

COMPAGNIE D'ASSURANCES MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président; JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU: RUE DU CANAL, 622.

Assure contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

M. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

A Belleville.

St Louis, Missouri, 2 août.—On a essayé ce matin d'engager les grévistes des environs de Belleville, Illinois, à retourner au travail...

Officiers envoyés dans l'Alaska.

Washington, 2 août.—Conformément à un ordre de M. Meilajohn, sous-secrétaire d'état au département de la guerre, le capitaine P. H. Ray et le lieutenant Richardson, du huitième régiment d'infanterie, sont partis pour l'Alaska...

Un emprunt de la ville de Milwaukee.

Milwaukee, Wisconsin, 2 août.—Cinq cent vingt mille dollars de bons ont été vendus aujourd'hui par la ville de Milwaukee à Estabrook et Cie de Boston, pour la somme de \$585,140.40, à une prime de 12,527 pour cent.

M. Powderly.

Washington, 2 août.—M. Terence Powderly, de la Pennsylvanie, qui succède à M. Stimp, du Maryland, au poste de commissaire général d'immigration, a notifié le secrétaire du trésor qu'il se rendrait demain matin au département pour prêter serment et assumer ses fonctions.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Honneur de Femme

PAR ROBERT SAINVILLE.

PREMIERE PARTIE.

La Tourmente.

XI

AU POINT DU JOUR.

(Suite.) Le bataillon du commandant Lachessaye s'était massé en avant du viaduc. Evidemment il devait former

tête de colonne. Descenda de hautes bottes en cuir, chaussée de bottes en cuir fauve, le képi galonné sur l'oreille, enveloppé d'une longue capote bleue dont les pans flottaient au souffle de la bise, marquait le pas pour se réchauffer. Soudain il tressauta. Devant lui, se détachant sur l'obscurité ambiante et semblable à quelque apparition, s'élevait dressée la silhouette d'une femme, qu'enveloppait un long manteau. Faustine! E le s'approcha de lui, et sans prononcer une parole posa la main sur son bras. —Vous, s'écria-t-il, vous ici?... et malgré sa défense! Alors, d'une voix basse et frémissante: — Pardonnez-moi, Maxime! je vous ai dérobé, je le sais!... Mais voyez-vous, il m'a été impossible de rester à la maison! J'avais besoin de vous voir, de vous voir, de vous voir encore! Elle prononçait ces derniers mots avec une farouche exaltation. M. de Lachessaye réprima un geste de contrariété. — Comment avez-vous fait pour venir jusqu'ici? demanda-t-il. — Je suis venue à pied! A pied! à une précipitée distance, dans la nuit, par ce froid

Les travaux de la convention commenceront demain.

DERNIERE HEURE.

A la Chambre des Lords.

Londres, 2 août.—A la Chambre des Lords, aujourd'hui, répondant au comte de Kimberley, le leader des libéraux, qui avait posé une question au gouvernement relativement à l'état des négociations de paix entre la Turquie et la Grèce, le marquis de Salisbury a défini l'état actuel des échanges de vues à Constantinople d'un ton très sarcastique. Le premier ministre d'Angleterre a dit qu'il n'était pas étonnant que la patience de quelques nations fût lassée par les délais, mais que la multiplicité des négociations et les complications étaient la cause de la longueur des débats. Continuant, lord Salisbury a expliqué que le traité de paix que les puissances essaient de faire conclure n'est pas une entente ordinaire entre un vainqueur et un vaincu. Les territoires conquis par l'armée turque a été donné à la Grèce par un traité international, et, conséquemment, le droit des puissances de donner leur avis au sujet de sa disposition a été reconnu par le Sultan. Celui-ci avait le droit de demander des garanties contre des incursions comme celles qui ont causé la guerre récente, et c'est pourquoi une demande de rectification de la frontière sur une base stratégique était raisonnable. Les délégués ont également maintenu que les communautés grecques ne devaient pas être soumises aux lois turques. Lord Salisbury a ajouté que le gouvernement de Sa Majesté croyait que ces questions étaient réglées et que la Porte avait accepté le tracé de la frontière proposé par les attachés militaires des ambassades, tout en partageant, toutefois, les doutes de Lord Kimberley. Parlaient de l'indemnité devant être payée par la Grèce à la Turquie, le premier ministre a dit: La question la plus épineuse est celle des créanciers allemands. Nous ne voulons pas que l'Europe assume aucun devoir pour assurer le remboursement de leurs créances, mais j'admets qu'il y a longtemps qu'ils n'ont reçu aucun argent.

Bruit démenti.

Portland, Oregon, 2 août.—Le bruit de la perte du vapeur Portland, en route pour St-Michael, est démenti. Il avait causé une grande consternation à Portland, car la plupart des quatre cents passagers du vapeur sont de cette ville.

Réunion des délégués des mineurs de la Virginie de l'Ouest.

Charleston, Virginie de l'Ouest, 2 août.—Les délégués des mineurs se sont réunis à Montgomery, à vingt-cinq milles à l'est de Charleston. Trente-deux délégués étaient présents et vingt mines étaient représentées. W. D. Mahon, de Detroit, qui est chargé de l'organisation des mineurs de la Virginie de l'Ouest, et plusieurs leaders locaux ont pris la parole. Des résolutions demandant 50 cents à la tonne pour l'extraction du charbon ont été votées. Les délégués ont ensuite conclu une entente pour reprendre le travail après l'adoption d'une feuille de salaires par les mineurs de tous les états. Au sujet de l'union ordonnée par le juge Masson M. Mahon a dit qu'il n'y ferait pas attention, que, d'ailleurs, il y était habitué depuis cinq ans. Mahon a ajouté qu'il n'avait jamais tenu aucun compte des injonctions et qu'il n'avait jamais été arrêté; qu'il connaissait ses droits de citoyen américain et qu'il se proposait de les maintenir.

Incident clos.

Washington, 2 août.—Le département d'état a clos un incident international en versant à l'ordre du compte Vinci, le chargé d'affaires d'Italie à Washington, la somme de \$6000 comme indemnité pour le lynchage de trois Italiens, Lorenzo Salarrino, Salvatore Areano et Giuseppe Ventrella, arrêtés par la foule de la prison de Hahnville, Louisiane, il y a environ un an.

La convention des producteurs de coton.

Galveston, Texas, 2 août.—Néanmoins par dix états pour prendre part aux travaux de la convention des producteurs de coton sont arrivés aujourd'hui à Galveston. Une organisation temporaire a été effectuée par la nomination de M. G. Jackson aux fonctions de président et de Isaac G. Suggs à celles de secrétaire.

En Liberté.

Londres, 2 Août.—Henry Hamilton Evans, qui s'était constitué pri-

sonnier le 25 juillet dernier et se prétendait coupable du meurtre d'Arthur Terry, le 22 février 1893, à la Nouvelle-Orléans, au numéro 44 de la rue du Canal, a été mis en liberté aujourd'hui, sur avis de l'ambassade des Etats-Unis qui a établi qu'on n'a pas connaissance à la Nouvelle-Orléans du meurtre annoncé par Evans.

Nouvelle confirmée.

Londres, 2 août.—L'honorable Geo. Hamilton, secrétaire d'état pour l'Inde, a confirmé, aujourd'hui à la Chambre des Communes, les dépêches annonçant la délivrance du fort Chakdara, dans le district de Chitral. Le secrétaire a ajouté que la garnison était sauve.

Incendie de Forêts dans le Département d'Oran.

Londres, 2 août.—Dépêche spéciale d'Oran, chef-lieu du département algérien du même nom: De désastreux feux de forêts font rage depuis une semaine. Une étendue de vingt milles carrés est déjà dévastée. Quinze cents hommes de la légion étrangère combattent les flammes nuit et jour, mais leurs efforts ont été inutiles jusqu'à présent.

Le renforcement de la marine Italienne.

Rome, Italie, 2 août.—L'augmentation constante des dépenses que fait la France pour sa marine intéresse vivement le gouvernement italien. En vue des mesures que prend la France pour fortifier les côtes de la Tunisie, on considère à Rome qu'il est impérativement nécessaire de renforcer la marine italienne, et des préparatifs sont faits pour procéder au lancement de trois croiseurs dans le courant du mois. L'amiral Brun, ministre de la marine, qui est un ingénieur de talent, a établi le plan d'un navire qui, prend-t-on, révolutionnera la guerre navale par sa puissance, sa vitesse et son efficacité comme unité de combat. Un plan de mobilisation de l'armée et de la flotte pour la défense des côtes est préparé. Des manœuvres auront probablement lieu au mois de novembre prochain.

Bulletin Financier.

Lundi, 2 août 1897.

Table with financial data including 'COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS', 'MARCHÉ MONÉTAIRE', 'MARCHÉ DE LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS', and 'CHANGEMENTS'.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Table with market data including 'REMARKS—90 1/16', 'CHARGE A VOIR NEW-YORK', and 'VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS'.

Table with market data including 'ACTIONS ET BONS', 'Dernières cotes de E. O. Stock Exchange', and 'Coton'.

Table with market data including 'Marché de la Nite-Orléans', 'Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui les ventes de 250 balles et...'

Table with market data including 'MARCHÉ DE NEW-YORK', 'MARCHÉ DE NEW-YORK', and 'MARCHÉ DE NEW-YORK'.

Table with market data including 'MARCHÉ DE NEW-YORK', 'MARCHÉ DE NEW-YORK', and 'MARCHÉ DE NEW-YORK'.

Table with market data including 'MARCHÉ DE NEW-YORK', 'MARCHÉ DE NEW-YORK', and 'MARCHÉ DE NEW-YORK'.

Table with market data including 'MARCHÉ DE NEW-YORK', 'MARCHÉ DE NEW-YORK', and 'MARCHÉ DE NEW-YORK'.

Table with market data including 'MARCHÉ DE NEW-YORK', 'MARCHÉ DE NEW-YORK', and 'MARCHÉ DE NEW-YORK'.

Après elle passeront également les longs convois d'artillerie, canons, mitrailleuses, caissons roulant avec un bruit de ferraille. Sur le pavé miroitant de givre, parfois un cheval s'abattait. C'était alors des jurons, des imprécations, des coups de fouet, on redressait le cheval, des hommes poussaient à la roue et le convoi un instant arrêté reprenait sa marche. Puis défilèrent encore des bataillons et des bataillons; tous s'engouffrant dans les étroites rues de la porte du Point-du-Jour, pour ensuite, se déployer à l'ennemi. Et le jour blanchissait d'instinct en instant, un jour blafard, morne, étouffé. Cependant, sur l'avenue de Versailles c'était à présent une nouvelle cohue: de femmes, de enfants, — les mères, les épouses, les sœurs, les filles des combattants. Elles accouraient de tous les quartiers de Paris pour attendre sur les remparts l'issue de la bataille. Unies par une communauté d'angoisse, elles se formaient en groupes, parlaient entre elles, mêlaient leurs colères et leurs imprécations. Bienôt le chemin de ronde, le boulevard Murat, fut noir de cette foule éplorée. Seule pourtant, et s'isolant des autres, Faustine de Lachessaye